

OPÉRA

jeudi 13 et vendredi 14 octobre, à 20h
samedi 15 octobre, à 18h

CRÉATION
AU THÉÂTRE
DE CAEN

théâtre de Caen

Treemonisha

Scott Joplin
Isango Ensemble



Proposé au début de la saison 22/23 du théâtre de Caen, *Treemonisha* incarne en tous points notre projet : une scène originale et audacieuse, un lieu de production lyrique où se renouvellent les formes et les répertoires, qui décroïssonne les genres pour mieux les ouvrir à tous les publics. *Treemonisha* ne pouvait donc être créé qu'au théâtre de Caen !

Composé par Scott Joplin en 1911, *Treemonisha* est non seulement le premier opéra américain, mais aussi le premier opéra composé par un musicien afro-américain pour des artistes afro-américains. Si Scott Joplin est la grande figure du ragtime, ce mouvement précurseur du jazz apparut à la fin du XIX^e siècle aux États-Unis, son œuvre ne peut se résumer à la seule bande-annonce de *L'Arnaque*. *Treemonisha* est son œuvre maîtresse. C'est aussi un véritable acte de foi. Au liuret, il a insufflé ses convictions profondes : seul l'accès au savoir, à l'éducation permettra l'émancipation du peuple afro-américain et l'égalité entre les peuples. Seul l'accès à la connaissance repoussera l'oppression et l'obscurantisme. Ce métissage des cultures laisse aussi son empreinte sur la partition qui mixe ragtime, jazz, gospel, influences européennes et composition lyrique.

Opéra entraînant *made in Broadway*, *Treemonisha* est aussi une œuvre politique abordant des thématiques qui demeurent d'actualité encore aujourd'hui : l'éducation comme moyen

d'émancipation sociale, la lutte contre l'obscurantisme, la place de la femme dans la société, les inégalités dues aux racismes.

Ce message humaniste, ces enjeux autour de la transmission et de l'émancipation par l'art, ces rythmes enthousiasmants, qui sont la signature de Scott Joplin, sont aussi au cœur du projet du collectif sud-africain Isango. Qu'il s'empare de cet opéra apparaît aujourd'hui comme une évidence ! Nous les avons accueillis en 2019 pour deux spectacles : *A Man Of A Good Hope* et *Impempe Yomlingo*, relecture de *La Flûte enchantée* au son des marimbas.

Fondé en 2000, basé au Cap, Isango réunit des artistes de tous âges issus des *townships*, des quartiers défavorisés. La même dynamique, la même réflexion traversent les mises en scène d'Isango : talents multiples, force du collectif, relecture du répertoire lyrique européen. C'est d'ailleurs pour ces brillantes réécritures contemporaines que l'ensemble sud-africain Isango s'est fait connaître, émaillant ses arrangements d'instruments (marimba et *steel-drum*), de langues et de références de son pays. Ce nouveau projet ne déroge pas à la règle puisque l'équipe a choisi de transposer l'intrigue de *Treemonisha* en Afrique du Sud, mêlant au texte anglais, xhosa et zoulou et revisite la partition en y adjoignant des marimbas.

Mort de démence à 48 ans en

1917, Scott Joplin n'eut jamais l'occasion de voir *Treemonisha* en scène. C'est en 1972 que l'œuvre sera créée en version de concert, et en 1975 pour la version opéra. En France, *Treemonisha* n'a pas été porté à la scène depuis 2010. C'était au théâtre du Châtelet. Je suis particulièrement fier que cette nouvelle production soit créée sur notre plateau. Elle partira ensuite en tournée à L'Atelier lyrique de Tourcoing, La Maison des Arts de Créteil et aux Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Bon spectacle à tous,

Patrick Foll,
directeur du théâtre de Caen

TREEMONISHA

opéra en trois actes de **Scott Joplin** (1868-1917) composé en 1911
première en 1972 au Morehouse College à Atlanta

durée : 1h40

Isango Ensemble

Mark Dornford-May conception et mise en scène

Mandisi Dyantyi direction musicale

Pauline Malefane codirection musicale

Lungelo Ngamlana chorégraphie

Mannie Manim lumières

Claire Béjanin productrice

CRÉATION AU THÉÂTRE DE CAEN

jeudi 13 octobre, à 20h

vendredi 14 octobre, à 20h

samedi 15 octobre, à 18h

EN TOURNÉE

mercredi 19, jeudi 20 et vendredi 21 octobre 2022 – Maison des Arts de Créteil

mardi 25, mercredi 26 et jeudi 27 octobre 2022 – Théâtres de la Ville de Luxembourg

Production : Isango Ensemble.

Coproduction : théâtre de Caen ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; l'Atelier lyrique de Tourcoing ;
MAC Créteil.

FRATERNITÉ SOLAIRE

« *Treemonisha*, le premier opéra au monde conçu pour des chanteurs non blancs, est un véhicule parfait pour Isango. En fait, l'ensemble est probablement l'une des rares compagnies au monde à pouvoir réunir les compétences et les talents nécessaires pour réimaginer la pièce avec succès pour un public du XXI^e siècle. Le concept originel est similaire à celui d'Isango. Le collectif a déjà été récompensé pour la reprise d'autres pièces d'opéra. Comme cela fut le cas pour *La Flûte enchantée*, qui a remporté un Olivier Award, la partition était transposée sur des marimbas.

Outre les marimbas, les paysages sonores du jazz des *townships* sud-africains feront partie du langage musical. Conçu comme une réminiscence de la partition originale, et non comme un simple arrangement, le son du jazz sera superposé à des sons réels et à des chants traditionnels sud-africains de célébration et de lamentation. L'énergie, la compassion et la chaleur de la vie en Afrique du Sud dans tous ses éléments créeront un fond sonore constamment dynamique pour le génie de Joplin. Les chanteurs seront également les instrumentistes, comme dans toutes les œuvres d'Isango.

Chanté principalement en anglais, avec des sections en xhosa, tswana et zoulou, ce sera un monde sonore extraordinairement nouveau et différent, mais clairement issu

du même système solaire que le monde imaginé par Joplin.

La puissance pure de la partition simple originale sera conservée, laissant place à une nouvelle intimité ; et le livret sera réimaginé dans un cadre sud-africain, donnant un nouveau sens de la simplicité et de la franchise au drame. De même, la mise en scène se concentrera sur l'interprète et la magie qu'il crée à partir de simples accessoires de tous les jours, plutôt que sur des décors artificiels avec des effets de lumière monumentaux, ce qui devrait permettre de découvrir quelque chose de nouveau et de captivant. Bien entendu, il y aura des explosions de couleurs et de rituels sud-africains à des moments clés qui, par leur nature même, auront un caractère épique.

Le récit de *Treemonisha* sur le détournement et la tromperie, l'exclusion et l'inclusion, l'égoïsme et l'"ubuntu*", la connaissance et l'amusement, l'amour et la luxure et, peut-être plus important encore, la destruction et le pardon, sont tous des thèmes intrinsèquement sud-africains, de sorte que le sentiment que ces questions transcendent les cultures et les siècles sera explosif. »

Mark Dornford-May
co-fondateur et directeur artistique
d'Isango

* ubuntu

Issu des langues bantoues du sud de l'Afrique, le mot « ubuntu » se rapproche des notions d'humanité, de fraternité. En Afrique du Sud, Nelson Mandela et Desmond Tutu, Prix Nobel de la paix, ont employé ce terme pour dépeindre un idéal de société opposé à la ségrégation instaurée durant l'apartheid.

« Quelqu'un d'ubuntu est ouvert et disponible pour les autres car il a conscience d'appartenir à quelque chose de plus grand », écrit Desmond Tutu dans *Reconciliation : The Ubuntu Theology*.



Répétitions de *Treemonisha*
par Isango Ensemble © DR

L'UNIVERS MUSICAL DE « TREEMONISHA » REVU PAR ISANGO ENSEMBLE

En suivant de près la partition de Scott Joplin, mais en y ajoutant des airs traditionnels sud-africains, *Treemonisha* d'Isango créera un monde musical qui, tout en restant fidèle au son authentique d'une plantation américaine du début du XX^e siècle, aura une saveur des sons de l'Afrique, tant urbaine que rurale.

Marimbas

Les premiers instruments que vous remarquerez sur scène sont les marimbas. À ne pas confondre avec les xylophones, les marimbas comportent des barres de bois montées au-dessus de résonateurs. Nos résonateurs sont en bois, mais traditionnellement, ils étaient fabriqués à partir de Calebasses creuses. Les marimbas traditionnels sont accordés pour jouer uniquement les notes d'une gamme mélodique spécifique, nos marimbas sont chromatiques, comme les touches d'un piano. Tout comme nos chanteurs ont différentes tessitures vocales, les marimbas qu'ils utilisent existent en quatre tonalités correspondant à leurs hauteurs. Du plus haut au plus bas, il s'agit de soprano, alto, ténor et basse.

Tambours

Sculptés dans du bois ou fabriqués à partir de vieux barils de pétrole et recouverts de cuir brut (souvent de peau de chèvre), les tambours traditionnels sont tout simplement

bruyants – vous n'en verrez pas beaucoup sur scène, mais vous les entendrez certainement. Alors que c'est la grande cavité intérieure qui résonne, la peau du tambour est tendue et accordée sur une note spécifique à l'aide d'une série de cordes nouées tout autour.

Ohadi et kudu horn

L'ohadi est l'instrument à archet des Xhosa, se joue en frappant la corde avec une anche ou un bâton fin tout en utilisant une Calebasse pour faire résonner les harmoniques.

La corne kudu est jouée comme une trompette et produit des sons qui sonnent ou bourdonnent. C'est l'ancêtre de la *vuuzela*, qui s'est fait connaître dans le monde entier à la suite de la Coupe du monde de football qui s'est déroulée en Afrique du Sud en 2010. Elle rappelle la corne de bélier du rituel juif, le shofar.

Les pieds et les mains

Les instruments de percussion les plus anciens et ceux que nous utilisons le plus sont nos mains et nos pieds !

À plusieurs reprises au cours du spectacle, des rythmes de claquement de mains soutiennent la mélodie. Pendant les séquences de danse du spectacle, les pieds de l'ensemble se joignent aux djembés pour tambouriner et ponctuer les rythmes de la musique sur la scène en bois. Le son ajoute une riche qualité musicale à la danse.

Et aussi

Nous utilisons des bouteilles en plastique vides et des tambours fabriqués à partir de poubelles. Curieusement, nous devons apporter ces tambours en poubelle avec nous partout où nous tournons. Les poubelles sud-africaines contiennent un mélange de caoutchouc et de plastique qui semble unique. Une fois, nous avons décidé d'économiser sur les coûts et de ne pas les expédier. Ce fut un désastre – nous avons cassé des poubelles européennes en morceaux à chaque représentation ! Des pièces de monnaie, des chaînes et des tasses en fer blanc sont également utilisées pendant le spectacle. De l'eau est versée et des sons de « nuit » et de « jour » sont créés vocalement par la compagnie.

PRÉFACE PAR SCOTT JOPLIN

La scène se situe dans une plantation quelque part dans l'État de l'Arkansas, au nord-est de la ville de Texarkana et à quelque cinq kilomètres de Red River. La plantation était entourée d'une forêt dense. Plusieurs familles noires vivaient dans cette plantation et d'autres dans les bois.

Afin que le lecteur comprenne mieux l'histoire, je vais donner quelques détails relatifs à la vie des Noirs de cette plantation entre 1866 et 1884. L'année 1866 les trouve dans une profonde ignorance, sans personne pour les guider, alors que les Blancs ont quitté les lieux peu après l'émancipation des Noirs, laissant la plantation sous la direction de Ned, un homme digne de confiance. À part Ned et sa femme Monisha, tous les Noirs étaient superstitieux et croyaient aux pratiques de sorcellerie. En tant que femme, Monisha se laissait parfois impressionner par ce que dirait le plus expert des sorciers.

Ned et Monisha n'avaient pas d'enfants et ils avaient souvent prié pour que leur cabane puisse être un jour illuminée par la présence d'un petit qui tiendrait compagnie à Monisha lorsque Ned serait absent. Ils rêvaient aussi d'éduquer cet enfant de manière à ce qu'en grandissant, il puisse apprendre aux gens de leur entourage à aspirer à quelque chose de meilleur et de plus élevé que les superstitions et la conjuration des maléfices.

Les prières de Ned et Monisha furent entendues d'une manière remarquable. Un matin de la mi-septembre 1866, Monisha trouva un bébé sous l'un des arbres situés en face de sa cabane. Il s'agissait d'une petite fille à la peau marron clair âgée d'environ deux jours. Monisha la ramena dans sa cabane, et Ned et elle la considérèrent dès lors comme leur propre enfant.

Ils souhaitaient que cette petite fille grandisse en les aimant comme s'ils étaient ses vrais parents, aussi décidèrent-ils de la maintenir dans l'ignorance de ses origines jusqu'à ce qu'elle soit en âge de comprendre. Ils se rendirent compte également que si les voisins le savaient, ils en parleraient un jour ou l'autre à l'enfant ; aussi, afin de les abuser, Ned attela ses mules et se rendit avec Monisha et l'enfant chez de vieux amis qui vivaient à plusieurs kilomètres de là et qu'ils n'avaient pas vus depuis trois ans. Ils dirent à ces amis que l'enfant avait tout juste une semaine.

Ned leur donna six boisseaux de grain et vingt kilos de viande pour permettre à Monisha et à l'enfant de rester huit semaines chez eux, ce qui semblait à Ned devoir être bénéfique à la santé de Monisha. Les amis acceptèrent bien volontiers de l'accueillir durant ce laps de temps. Ned revint seul à la plantation et dit à ses voisins que Monisha, lors d'une visite chez de vieux amis, était devenue la mère d'une petite fille.

Les voisins furent, bien sûr, très surpris, mais durent admettre que l'histoire de Ned était vraie.

Lorsque les huit semaines furent écoulées, Ned ramena Monisha et l'enfant à la maison où il reçut les félicitations de ses voisins et amis, en se réjouissant de voir que son plan avait si bien marché.

Monisha donna d'abord son propre nom à l'enfant ; mais lorsque la petite eut trois ans, elle aimait tellement jouer sous l'arbre où elle avait été trouvée que Monisha la surnomma Tree-Monisha.

Lorsque Treemonisha eut sept ans, la vieille Monisha se mit d'accord avec une famille blanche : elle leur ferait la lessive et le repassage et Ned couperait leur bois, en échange de quoi la maîtresse de maison assurerait une éducation à Treemonisha, l'école étant trop loin pour que la petite fille puisse s'y rendre. La dame accepta, ce qui eut pour conséquence que Treemonisha fut la seule personne éduquée du voisinage, les autres enfants étant restés dans l'ignorance en raison de l'impossibilité pour eux d'aller dans cette école si lointaine.

Zodgetrick, Luddud et Simon, trois hommes âgés, gagnent leur vie en parcourant les alentours afin de pratiquer des exorcismes, vendre des gris-gris et des pattes de lapin, et maintenir les gens dans leurs superstitions.

Ce motif est le thème principal de l'œuvre : il représente le bonheur des gens quand ils sont déliurés des sorciers et de la superstition.

Lorsque l'opéra démarre, nous sommes en septembre 1884. Treemonisha, maintenant âgée de dix-huit ans, entame une carrière d'enseignante et de chef de sa communauté.

© Théâtre du Châtelet.

ACTE I

Ouverture

La Pochette porte-bonheur (Zodgetrick, Monisha, Ned, Treemonisha, Remus)

Les Ebarbeurs de maïs (Le chœur, Treemonisha, Remus)

Nous faisons une ronde (Andy, le chœur)

La Couronne (Treemonisha, Lucy, Monisha, le chœur)

L'Arbre sacré (Monisha)

Surprise (Treemonisha, le chœur)

L'Éducation de Treemonisha (Monisha, Treemonisha, le chœur)

Bon Conseil (Parson Alltalk, le chœur)

Trouble (Monisha, le chœur, Lucy, Ned, Remus)

ACTE II

Superstition (Simon, le chœur)

Treemonisha en danger (Simon, le chœur, Zodgetrick, Luddud, Cephus)

Ébats des ours

Le Nid de guêpes (Simon, le chœur, Cephus)

Les Secours (Treemonisha, Remus)

Nous allons nous reposer un peu (le chœur)

Rentrer à la maison (Treemonisha, Remus, le chœur)

Tante Dinah a sonné l'alarme (le chœur)

ACTE III

Prélude

Je veux voir mon enfant (Monisha, Ned)

Le Retour de Treemonisha (Monisha, Ned, Remus, Treemonisha, le chœur, Andy, Zodgetrick, Luddud)

Ce qui est mal n'est jamais bien (Remus, le chœur)

Maltraitance (Andy, le chœur, Treemonisha)

Quand les méchants rôdent dans les parages (Ned)

Les Sorciers pardonnés (Treemonisha, Andy, le chœur)

Nous avons confiance en toi, tu seras notre chef (Treemonisha, le chœur)

Un Vrai Slow Drag (Treemonisha, Lucy, le chœur)

VOUS AVEZ DIT « RAGTIME » ?

Étymologiquement, le mot « ragtime » viendrait des termes « rag » qui veut dire « chiffon » ou « haillon » et « time » pour la mesure. Ce qui pourrait renvoyer au rythme très syncopé du genre.

Le ragtime est né à la fin du XIX^e siècle dans le Mid-West américain. Principalement joué au piano, il peut également l'être sur d'autres instruments en formation plus large, comme une fanfare ou un orchestre. Des compositeurs comme Joplin ou Stravinski l'ont ainsi adapté pour des ensembles de cuivre et de bois.

Parmi les créateurs de cette forme musicale aux multiples influences, Scott Joplin occupe une place particulière. Tenant du ragtime « classique », il donna ses lettres

de noblesse à un genre qui aurait pu tomber rapidement dans l'oubli le plus total. La pièce *Maple Leaf Rag* est l'un des ragtimes les plus populaires qu'il ait composé.

L'œuvre de Scott Joplin exercera une influence à la fois sur le jazz dont le ragtime est une source d'inspiration, et sur la musique dite « savante ». Plusieurs compositeurs (Debussy, Ravel, Milhaud, Poulenc, etc.) ont ouvertement puisé dans ses inventions rythmiques et harmoniques.

Scott Joplin et le ragtime connaissent également un regain d'intérêt dans les années 1970 lorsque sa musique est utilisée pour le film *The Sting* (*L'Arnaque*) qui a remporté un Academy Award.

+++ à écouter

The Entertainer, l'air de ragtime probablement le plus célèbre de Scott Joplin. Le titre est dans le générique du film *L'Arnaque*, avec Robert Redford et Paul Newman.

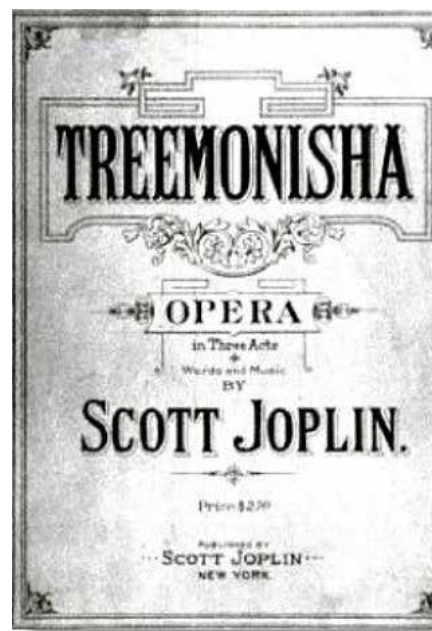


DU RAGTIME À L'OPÉRA

Scott Joplin rêvait de s'essayer à l'opéra. Son premier opéra, *A Guest Of Honour*, est composé en vue du dîner que le président Théodore Roosevelt organise en 1903 en l'honneur du leader des droits civiques et éducateur Booker T. Washington. *A Guest Of Honour* n'est joué qu'une seule fois, aux frais de Scott Joplin avec une troupe, la Scott Joplin Drama Company,

spécialement créée pour l'occasion. L'opéra est ensuite tombé dans l'oubli. Sa partition a même disparu.

Joplin travaillera longuement sur le second, *Treemonisha*. Joué une seule fois du vivant de Joplin – et en version de concert –, *Treemonisha* a été redécouvert en 1970 et a valu à son compositeur le prix Pulitzer à titre posthume.



UN OPÉRA DE CARACTÈRE

Critique parue dans *American Music and Art Journal*, le 24 juin 1911.

« Le thème principal de l'opéra est d'une beauté enchanteresse ; il symbolise le bonheur des gens quand ils se sentent déliurés des sortilèges de la superstition provoqués par la ruse des sorciers. Scott Joplin [...] a créé une musique

originale dans laquelle il emploie la syncope de la manière la plus nouvelle et artistique qui soit. Il ne s'agit pas du tout de ragtime, mais de la même qualité rythmique dont Duorák a fait usage avec tant de succès dans sa symphonie dite du « Nouveau Monde ». Le compositeur a toujours eu en tête ses personnages et leurs états

d'âme, et écrit une musique en totale adéquation avec le liuret. *Treemonisha* n'est pas un grand opéra, ni un opéra léger ; c'est ce que l'on pourrait appeler un opéra de caractère. »

Traduction : Lucie Kayas
© théâtre du Châtelet

UN DÉFI MUSICAL

« Les problèmes à résoudre pour qui voudrait orchestrer *Treemonisha* de Scott Joplin sont très spécifiques dans la mesure où il s'agit d'un ouvrage lui-même très particulier – l'une de ces merveilleuses créations *sui generis* que notre culture musicale engendre de temps à autre. Résultante d'une conjonction de trois éléments – l'opéra européen du milieu du XIX^e siècle, les danses afro-américaines et les idiomes populaires américains du tournant du siècle (couramment qualifiés de "semi-classiques") –, *Treemonisha* est une curieuse alchimie de conceptions et styles musicaux, qui aurait certainement été vouée à l'échec entre des mains moins

talentueuses que celles de Joplin.

[...]

Pour recréer sa musique de manière authentique, il faut résister à la tentation de laisser l'orchestre "moderne" du XX^e siècle de Ravel et de Stravinsky – et même celui que l'on trouve à Broadway de nos jours – s'infiltrer dans l'œuvre ; il faut piocher dans les anciennes formules idiomatiques, vraies et éprouvées, qui prédominaient dans le milieu du théâtre musical d'alors. C'est justement ce côté pittoresque et suranné de l'écriture instrumentale qui forme le pendant idéal à l'innocente et simple foi que l'on trouve au cœur de la fable opératique de Joplin. »

Gunther Scheller,
compositeur et chef d'orchestre
(1925-2015)

Extrait du liuret accompagnant l'enregistrement réalisé par Deutsche Grammophon à la suite de la création scénique de l'œuvre à Houston.

Traduit de l'anglais
par Christophe Meyer.
© théâtre du Châtelet

SCOTT JOPLIN

« Pianiste et compositeur de ragtime américain (Texarkana, Texas, 1868- New York 1917), Scott Joplin débute comme pianiste de bar dans le sud des États-Unis. Scott Joplin fut le premier musicien noir à prendre conscience du génie de son peuple. Il composa de très nombreux ragtimes, dont *Maple Leaf Rag* en 1899.

On pourrait comparer son destin à celui de son contemporain Charles Lyles : à ceci près que la mort aura empêché Joplin de profiter de sa reconnaissance comme pionnier de la musique américaine, avec plusieurs décennies de retard. Fils d'un cheminot violoneux et d'une domestique qui grattait le banjo, il avait tout pour devenir un de ces bluesmen obscurs, voués à l'interprétation des folksongs du Texas. Mais l'accès au piano, qui à la fin du XIX^e siècle est devenu un "meuble" très répandu jusque dans les fermes, en décide autrement : quelques leçons gratuites d'un voisin allemand lui font découvrir les "classiques favoris" du romantisme, qui le hantera désormais sans lui faire oublier son patrimoine rural.

Pianiste itinérant, Joplin n'adopte pas pour autant les mœurs flambeuses et dissolues de ses confrères. Sa timidité, mais aussi son ambition l'amènent à se fixer, vers 1885, à Saint Louis, où il se perfectionne dans un collège méthodiste. Il participe activement à la vie musicale du Missouri, jouant



du cornet et dirigeant un orchestre de danse. À peine a-t-il commencé d'écrire quelques romances qu'il est emporté par la fièvre du ragtime, qui balaie littéralement tous les autres genres de musique légère au tournant du siècle. Il s'associe avec un certain Johnny Stark, un petit fermier blanc devenu marchand de pianos, et qui sera désormais son éditeur. La première partition publiée, *Maple Leaf Rag*, est immédiatement un best-seller qui dépassera le million d'exemplaires dès la première année. Compositeur exigeant, il n'éditera en vingt ans que trente-trois ragtimes, chacun étant plus élaboré et ingénieux que le précédent. En 1907, il s'installe à New York et se consacre entièrement à la composition. Après un premier opéra malheureusement

disparu – *Un hôte d'honneur*, 1903 – il en entreprend un deuxième, moins exclusivement imprégné de ragtime : ce *Treemonisha*, qui est une sorte de *Porgy and Bess* avec trente ans d'avance, décrivant la vie spirituelle et affective des Noirs dans les plantations, est représenté à Harlem en 1915 aux frais du compositeur. La réaction du public est tellement indifférente que Joplin en mourra de chagrin dans un asile d'aliénés. Il faudra attendre les années 1970 pour que le compositeur de jazz Gunther Schuller – entièrement dévoué à la "réhabilitation" de Joplin – réussisse à faire de cette œuvre extraordinaire un des plus grands succès de Broadway.

Autres traces précieuses du génie de Joplin : ses rouleaux de piano mécanique, édités en disques par la firme Biograph, et le recueil de ragtime orchestrés *Red Back Book*. »

(source : Larousse.fr)

+ d'infos :

Scott Joplin, poète du ragtime
Mona Reverchon (CNRS éditions, 2001)

24 novembre 1868 Naissance de Scott Joplin au Texas

1890 Scott Joplin commence sa carrière musicale comme cornettiste avec le Queen City Concert Band, réputé pour avoir été le premier orchestre à avoir joué du ragtime.

1894 Il est engagé comme pianiste dans des clubs dans le Missouri et donne des cours de musique

1895 Il publie sa première œuvre, la chanson Please Say You Will

1899 Il compose l'un de ses titres les plus célèbres Maple Leaf Rag. Véritable phénomène, la partition se vendra à plus d'un million d'exemplaires. D'autres compositions suivent rapidement.

1900-1903 Il déménage à Saint-Louis avec son épouse Bella. Là, il écrit plusieurs pièces importantes comme The Entertainer, Elite Syncopations, March Majestic, Ragtime Dance – pièce dramatique pour danseurs et narrateur chantant – et The Strenuous Life.

1903 Il compose son premier opéra A Guest Of Honour.

1904 Il épouse Freddie Alexander en secondes noces mais celle-ci meurt quelques semaines plus tard. La carrière de Joplin commence à décliner, sa situation financière se détériore.

1909 Troisième mariage avec Lottie Stokes.

1911 Il publie son second opéra : Treemonisha. Désespérant de trouver un éditeur, il édite lui-même sa partition piano-chant à compte d'auteur.

1913 Le couple Joplin fonde sa propre maison d'édition où le compositeur publie Magnetic Rag.

1915 Treemonisha est joué une seule et unique fois au Lincoln Theater de Harlem dans une version de concert.

1916 La santé de Joplin, atteint de syphilis, se détériore. Présentant des troubles schizophrènes, il est interné dans un hôpital psychiatrique à New York.

1^{er} avril 1917 Il meurt au Manhattan State Hospital, de New York.

1972 Première de l'opéra Treemonisha au Morehouse College d'Atlanta, dans une version de concert, réorchestrée par William Bolcom, T.J. Anderson et Vera Brodsky Lawrence.

1973 Sortie sur les écrans de L'Arnaque, film de George Roy Hill avec Paul Newman et Robert Redford. The Entertainer figure sur la B. O. du film.

1974 Son titre, The Entertainer atteint la troisième place au Billboard Hot 100.

1975 Treemonisha est joué dans une version scénique à l'Opéra de Houston, avec une orchestration reconstituée par Gunther Schuller. Quelques mois plus tard, la production était jouée à Broadway.

1976 Scott Joplin obtient le Prix Pulitzer à titre posthume, mention « Prix spécial » pour sa contribution à la musique américaine



Répétitions de *Treemonisha* par Isango Ensemble © DR





ISANGO, UN COLLECTIF ATYPIQUE



A Man Of A Good Hope, accueilli au théâtre de Caen en 2019 © Keith Pattison

La compagnie sud-africaine Isango Ensemble est basée à Cape Town. Formée en 2000, la compagnie se compose essentiellement d'artistes originaires des *townships* des alentours. Elle accueille des artistes à toutes les étapes de leur carrière, permettant aux plus expérimentés de diriger et de contribuer à l'accompagnement des jeunes talents. Au sein de la compagnie, se trouvent des interprètes aux compétences variées.

Isango Ensemble fonctionne grâce à la force créative et l'énergie de chacun. Ce travail collectif est la signature de la compagnie. Cette dernière aime à trouver des sujets en lien avec l'Afrique du Sud ou bien des intrigues qu'elle transpose sur son territoire, ayant à cœur d'interroger son histoire. Chaque création est interprétée dans un mélange d'anglais, de xhosa, zoulou et tswana (des langues bantoues).

Les différentes productions de la compagnie ont été présentées en Grande-Bretagne, Irlande, aux USA, en France, en Allemagne, en Italie, au Japon, aux Pays-Bas et en Australie, plusieurs fois récompensés par un Olivier Award, un Globe de Cristal et un Theatregoers Choice London... En collaboration avec David Lan et le Young Vic, on peut citer *The Magic Flute – Impempe Yomlingo* (Olivier Award) et *Christmas Carol*.



The Magic Flute – Ympempe Yomlingo, accueilli
au théâtre de Caen en 2019 © Keith Pattison

Lu dans la presse

« Merci aussi d'avoir prouvé
que l'Apartheid était si
abominablement faux. Vous avez
contribué à restaurer notre foi en
nous-mêmes. Fantastique. »
Desmond Tutu, Prix Nobel
de la paix 1984

« L'une des plus grandes
compagnies de théâtre lyrique
du monde. »
LA Times

Mark Dornford-May directeur artistique

Mark Dornford-May est cofondateur et directeur artistique de l'ensemble Isango. Né dans le Yorkshire et élevé à Chester, il travaille en Afrique du Sud avec les membres de la compagnie depuis 2000. Mark a mis en scène toutes les productions scéniques d'Isango ; *The Mysteries – Yiimimangaliso, The Snow Queen, Der Silbersee, The Beggars Opera Iballi Loo Tsotsi, Carmen, The Magic Flute – Impempe Yomlingo, A Christmas Carol – Krismas Kherol, Aesop's Fables, La*

Bohème – Abanxaxhi, The Ragged Trousered Philanthropists – Izigwili Ezidlakazelayo, Venus and Adonis, uCarmen, A Midsummer Night's Dream, A Man of Good Hope, SS Mendi – Dancing the Death Drill et St. Matthew Passion et a produit et réalisé tous ses films : *uCarmen eKhayelitsha*, (lauréat de l'Ours d'or au Festival international du film de Berlin 2005) *Son of Man, Unogumbe – Noye's Fludde* et *Breathe – Umphefumlo*.

Paulina Malefane directrice musicale interprète

Cofondatrice et codirectrice musicale de l'ensemble Isango, Paulina Malefane travaille avec les membres de l'ensemble depuis 2000. Elle milite également pour le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme. Elle a connu un succès mondial en interprétant le rôle de Carmen, tant sur scène que dans le long métrage *U-Carmen eKhayelithsa*, récompensé par un Ours d'or, de Roger Ebert. Elle a reçu le prix de la meilleure actrice aux *South African Film & Television Awards* pour le film *Son of Man*. Elle a fait ses débuts aux Proms au Albert Hall de Londres en 2006 avec les chansons de Kurt Weill. La même année, elle a chanté le rôle de Bess dans *Porgy and Bess* à Umea et Malmö en Suède. En 2008, elle a été invitée à donner une série de master classes aux étudiants en théâtre et en musique de l'UCLA. En 2009, sous la direction de Sir Simon Rattle, elle a donné une série de concerts avec le Philharmonique de Berlin, qui ont été diffusés à la télévision allemande. En 2012, Paulina a joué le rôle de Vénus

dans *Venus & Adonis* d'Isango, qui a ouvert la saison *Globe to Globe* au Shakespeare's Globe de Londres. Suite à son succès, elle et la production sont retournées au Globe en mai 2013. En 2013, elle a également joué Noah dans *Unogumbe*, une adaptation de *Noye's Fludde* de Benjamin Britten et en 2015, le rôle de Zoleka dans *Breathe – Umphefumlo*. Lors de la tournée américaine d'Isango en 2015, elle a de nouveau joué Carmen et a chanté Titania dans la nouvelle adaptation du *Songe d'une nuit d'été*. En 2016, Paulina a créé et joué les rôles de Yindy et Sadicya dans *A Man Of A Good Hope* au Young Vic de Londres et au BAM de New York. Elle s'est de nouveau produite avec l'Orchestre philharmonique de Berlin en 2017 dans *The Cunning Little Vixen* (sous la direction de Sir Simon Rattle), dans une mise en scène de Peter Sellars, rôle qu'elle reprend en 2019 lorsque la pièce est présentée par l'Orchestre symphonique de Londres. Paulina Malefane enseigne également au College of Music de l'Université du Cap.

Mandidi Dyantyjs
directeur musical

Mandisi Dyantyjs est directeur associé et codirecteur musical de l'ensemble Isango, où il travaille depuis 2006. Il est co-directeur musical et arrangeur/compositeur pour toutes les productions de l'ensemble Isango depuis 2006, notamment *The Magic Flute – Impempe Yomlingo*, *Un conte de Noël – iKrismas Kherol*, *Vénus et Adonis*, *Les Mystères – Yiimimangaliso*, *Aesop's Fables et Les Philanthropes à la petite semaine – Izigwili Ezidlakazelayo*. Mandisi Dyantyjs s'est rendu à New York pour travailler avec des étudiants diplômés en art dramatique de la Tisch School of Acting de l'Université de New York, alors qu'ils exploraient les relations entre les méthodes théâtrales sud-africaines et américaines. En 2012, Mandisi a été le directeur musical et le compositeur de *Venus & Adonis* d'Isango, qui a ouvert la saison *Globe to Globe* au Shakespeare's

Globe de Londres et est ensuite retourné au Globe en mai 2013. Il a arrangé et dirigé la musique des films *Unogumbe* et *Breathe – Umphefumlo*. En 2015, il a adapté *Carmen* de Bizet et *A Midsummer Night's Dream* de Britten pour la tournée américaine d'Isango. En 2016, il a composé et dirigé la musique de *A Man of Good Hope* qui a été présenté au Young Vic de Londres, au BAM de New York et au Royal Opera House de Londres. 2017 a vu la création de la production de l'Isango Ensemble de *SS Mendi – Dancing the Death Drill*, basée sur le livre de Fred Khumalo *Dancing the Death Drill*, pour laquelle Mandisi Dyantyjs a créé la musique en intégrant des chansons de la Première Guerre mondiale. En 2019, il a arrangé la *Passion selon saint Matthieu* de Bach pour les marimbas et créé une nouvelle musique pour le spectacle.

Lungelo Ngamlana
chorégraphe

Lungelo Ngamlana est un artiste associé d'Isango Ensemble. Il a rejoint la compagnie en 2007 et a été le chorégraphe de toutes les productions ultérieures d'Isango Ensemble. Avant de rejoindre Isango, il a été accueilli par le Royal Opera House dans le cadre de l'*International Dance Fellowship* en 2007.

Il a notamment joué au théâtre : *The Magic Flute – Impempe Yomlingo*, *Un conte de Noël – iKrismas Kherol*, *Les Mystères – Yiimimangaliso*, *Aesop's Fables*, *Les Philanthropes à la garçonne – Izigwili Ezidlakazelayo*, *Vénus et Adonis*, *La Bohème*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Carmen*, *Un*

homme de bonne espérance, *SS Mendi – Dancing the Death Drill* et *La Passion selon saint Matthieu*. Lungelo enseigne actuellement à l'Université de New York et, avant de rejoindre l'Isango Ensemble, il a travaillé comme professeur, interprète et chorégraphe avec de nombreuses troupes de danse et de théâtre, tant en Afrique du Sud qu'à l'étranger.

LE THÉÂTRE DE CAEN, SCÈNE LYRIQUE



Dirigé depuis 2001 par Patrick Foll, le théâtre de Caen se démarque par un projet unique en France. Au fil des saisons, il a construit un univers original et cohérent où figurent tous les genres du spectacle vivant avec l'opéra en tête d'affiche, genre pluridisciplinaire par excellence. Attachées aux titres rares du répertoire comme à ses chefs-d'œuvre, aux jeunes talents comme aux grands noms de la scène actuelle, au croisement des genres et des univers, ses productions ont inscrit très sûrement le théâtre de Caen dans un réseau lyrique national et international de renom.

Des records de fréquentation

En 12 ans, la fréquentation du théâtre de Caen a plus que doublé. 2018 sera l'année d'un record. Avec près de 150.000 spectateurs, jamais le théâtre de Caen n'aura accueilli un public aussi nombreux. Avec plus de 40.000 spectateurs résidant hors agglomération caennaise, le théâtre de Caen rayonne largement au-delà de ses frontières municipales et s'est imposé comme l'un des établissements phares et incontournables de la culture en Normandie.

Ce succès, qui place l'établissement parmi les principales scènes subventionnées en France et la première en Normandie, témoigne de la réussite d'une scène lyrique unique dans l'Hexagone, où se

conjuguent l'opéra de création et la pluridisciplinarité.

Une scène originale et audacieuse

Projet unique en France, le théâtre de Caen a pour singularité d'être un lieu de production lyrique tout en ouvrant sa programmation à l'ensemble des genres du spectacle vivant : opéra, concert, théâtre, théâtre musical, danse, nouveau cirque, cultures du monde... Une scène originale et audacieuse, un lieu de production lyrique, où se renouvellent les formes et les répertoires, qui décloisonne les genres pour mieux les ouvrir à tous les publics.

Des productions lyriques au succès international

Le théâtre de Caen figure aujourd'hui parmi les acteurs majeurs du réseau lyrique national et international : Opéra Comique, Opéra de Lille, Opéra de Bordeaux, Opéra de Dijon, Théâtre des Champs-Élysées, Château de Versailles Spectacles, Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, Grand Théâtre du Luxembourg, Théâtre national de Prague, Barbican Center à Londres... Parmi ses récentes créations :

- *Rameau, maître à danser* (2014) créé les 4, 5, 7 et 8 juin 2014 au Manège de la Guérinière dans le cadre de la saison du théâtre de Caen, puis en tournée au Haras de Saint-Lô, à l'occasion des Jeux équestres mondiaux, dans l'Orne à

l'occasion du *Septembre musical de l'Orne*, à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra de Dijon, au Barbican Center de Londres, aux Théâtres de la Ville de Luxembourg, au Séoul Art Center en Corée du Sud, au Bolchoï à Moscou, à la Brooklyn Academy of Music de New York...

- *The Rake's Progress* (2016), créé les 4 et 6 novembre 2016 au théâtre de Caen puis en tournée à l'Opéra de Rouen, à l'Opéra de Reims, à l'Opéra de Limoges et au Grand Théâtre de Luxembourg...

- *Le Ballet royal de la nuit* (2017) créé au théâtre de Caen, puis en tournée à l'Opéra Royal de Versailles et à l'Opéra de Dijon. Reprise à l'automne 2020 au théâtre de Caen, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris (annulation des dates à l'Opéra de Lille, aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et à l'Opéra National de Lorraine suite aux directives gouvernementales liées à la pandémie de la Covid-19). Le coffret DVD est disponible chez harmonia mundi.

- *Coronis* (2019) créé les 6, 7 et 9 novembre 2019 au théâtre de Caen, puis en tournée à l'Opéra de Rouen (représentations à la Maison de la culture à Amiens et à l'Opéra de Lille annulées suite aux directives gouvernementales liées à la pandémie de la Covid19). À venir à l'Opéra Comique à Paris en février 2022.

Des artistes en résidence...

Ensemble Correspondances

Depuis janvier 2016, l'ensemble

Correspondances de Sébastien Daucé est en résidence au théâtre de Caen. Claveciniste et organiste, Sébastien Daucé réunit chanteurs et instrumentistes autour d'un répertoire français sacré du XVII^e siècle. Ces premières années de partenariat restent marquées par la recréation du *Ballet royal de la nuit*, reconstitué et dirigé par Sébastien Daucé et mis en scène et chorégraphié par Francesca Lattuada, en 2017. En novembre 2021, *Cupid and Death, mask* anglais de Locke, Gibbons et Shirley, était créé sur la scène du théâtre de Caen, dans une mise en scène de Jos Houben et Emily Wilson, avant une tournée nationale.

La Maîtrise de Caen

Dirigée par Oliver Opdebeeck, La Maîtrise de Caen est un chœur de garçons scolarisés dans des classes à horaires aménagés. Lors de ses auditions régulières en entrée libre en l'église Notre-Dame de la Gloriette, elle démontre toute l'étendue de son répertoire, de la musique baroque à la musique d'aujourd'hui. Elle participe aussi régulièrement aux opéras produits et coproduits par le théâtre de Caen. Chaque saison, une nouvelle production du théâtre de Caen est également spécifiquement dédiée à La Maîtrise de Caen !

Citons *Du chœur à l'ouvrage* imaginé et mis en scène par Benjamin Dupé, *Label Normandie* ou encore *Le Petit Ramoneur*, mis en scène par Valéry Dekowski. Mis en scène par David Lescot à

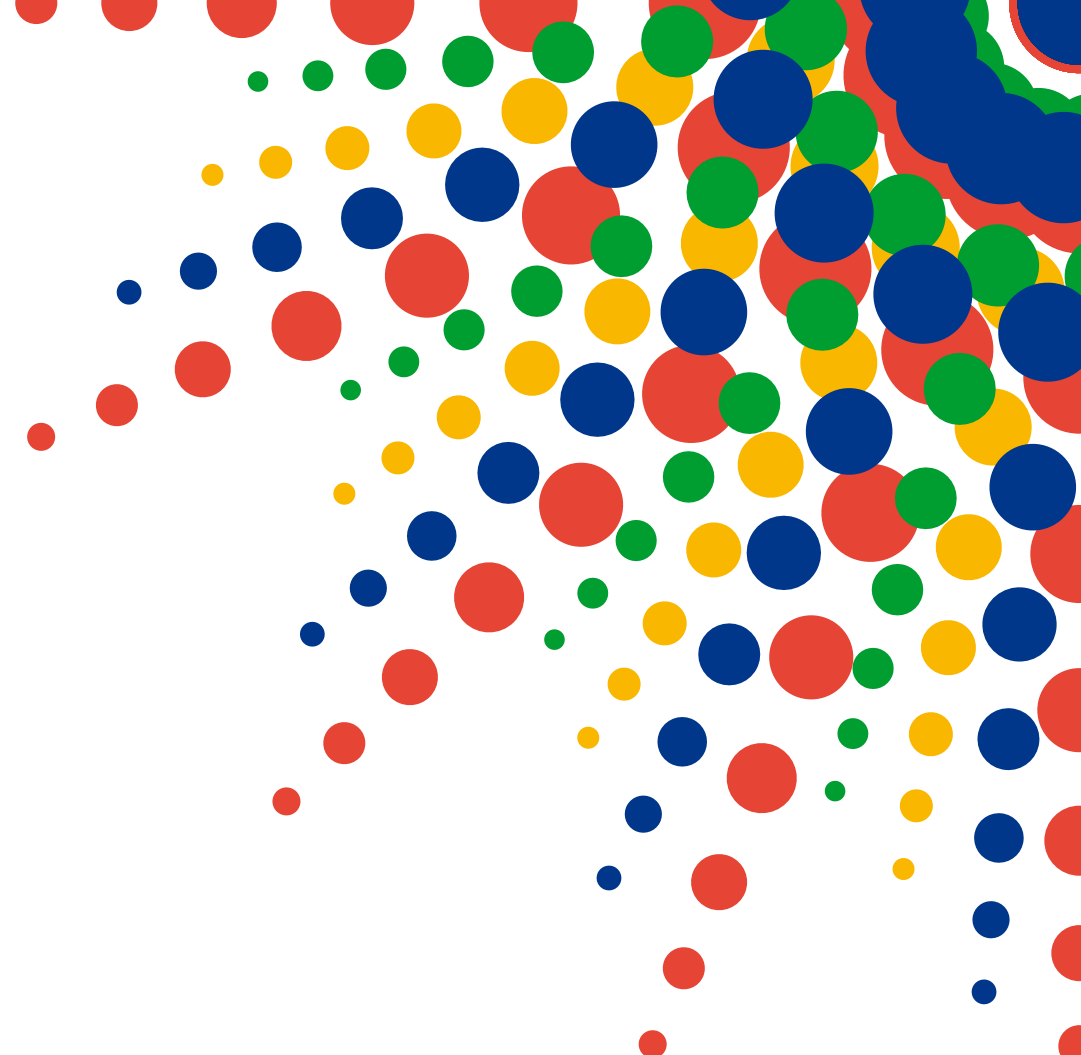
partir de chansons normandes traditionnelles, *J'entends des voix* n'a pu être joué en public en raison des conditions sanitaires du premier semestre 2021. Mais il a pu faire l'objet d'un film à part entière, diffusé sur France 3 Normandie durant l'été 2021.

Benjamin Dupé

Compositeur et metteur en scène, Benjamin Dupé est artiste en résidence au théâtre de Caen depuis 2019. L'occasion pour le public de (re) découvrir son répertoire – *Comme je l'entends, Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupière...* L'occasion de croiser d'autres champs disciplinaires en travaillant avec les structures partenaires du territoire. Sa dernière création, *Vivian : clicks and pics*, ouvrait la saison 20/21 du théâtre de Caen autour de la figure et de l'œuvre photographique de Vivian Maier.

+ d'infos

theatre.caen.fr



théâtre de Caen

135 bd Maréchal-Leclerc
14007 Caen cedex 1

02 31 30 48 20
theatre@caen.fr

theatre.caen.fr



Directeur du théâtre de Caen : Patrick Foll > p.foll@caen.fr
Directeur adjoint du théâtre de Caen : Ludwig Chenay > l.chenay@caen.fr
Responsable communication : Nathalie Colleville > n.colleville@caen.fr
Chargée des relations presse et numériques : Émilie Chansel > e.chansel@caen.fr



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.